

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Benjamin REVAZ

Difficultés éducatives : à qui la faute ?

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1996, tome 91a, p. 54-56

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Difficultés éducatives: A qui la faute?

par Benjamin Revaz

L'éducation n'a jamais été une sinécure. A toutes les époques - l'histoire et la littérature fourmillent de témoignages à ce sujet - la transmission d'une génération à l'autre de certaines règles de vie ou de comportement a souvent provoqué tensions, incompréhensions, rejets, voire révoltes. Les quelques considérations qui vont suivre n'ont - tant s'en faut - aucune prétention de fournir quelque type de recette. En matière d'éducation, les méthodes infaillibles n'existent tout simplement pas et ceux qui, naïvement, s'imaginent les posséder en sont toujours quittes, à plus ou moins long terme, pour d'amères désillusions. Cela étant, à l'exemple du collégien rangé et studieux, qui revoit sa copie et médite sur ses fautes jurant qu'on ne l'y reprendra plus, essayons, l'espace de quelques lignes, de comprendre les raisons de tant d'échecs, par les temps qui courent, en matière d'éducation scolaire et familiale.

Comme le dit si bien la sagesse populaire, mieux vaut prévenir que guérir; laissons donc de côté ceux de nos jeunes qui sont les malheureux exemples du marasme éducatif et remontons une génération (dans certains cas déjà deux!) jusqu'à ceux qui étaient censés «éduquer» les plus jeunes, c'est-à-dire, comme l'indique l'origine latine du terme, les «conduire» sur les chemins de la vie; car c'est chez ces gens-là, il faut bien le constater, que le bât blesse. Un grand nombre de parents et d'éducateurs des décennies qui ont précédé ou suivi mai 68 se distinguent par une navrante carence de valeurs humaines véritablement authentiques, celles qui émaneraient d'individus désintéressés, animés par le seul désir non de satisfaire l'autre dans l'instant présent mais de

l'épanouir pleinement et pour sa vie durant, de lui apporter la sérénité et la plus grande part possible de ce bonheur que nous désirons tous. A la décharge de ces piètres éducateurs, avouons que ceux qui les ont précédés, les troisième et quatrième âges actuels, leur avaient inculqué - parfois asséné ! - un code de vie rigide faisant la part belle aux formes et négligeant souvent l'épanouissement de la personne. Abstenons-nous cependant de toute chasse aux sorcières! La plupart de nos anciens étaient honnêtes et pensaient sincèrement faire le bien de leur progéniture. Au reste, derrière ce vernis des formes, derrière cette morale qui insistait plus sur le mal qu'il ne fallait pas faire que sur le bien qu'il fallait faire, il y avait souvent, nourri par une foi religieuse intense, un sens de la générosité, de l'abnégation et de la fidélité qui, quoiqu'on veuille si souvent le dire aujourd'hui, a rendu bien des gens heureux. Mais cette philosophie qui convenait assez bien à une société relativement fermée sur elle-même s'est subitement effondrée avec les changements de mode de vie que le tourisme, l'industrie, les médias et le matérialisme ambiant ont provoqués à partir des années cinquante.



Un proverbe anglais dit qu'*il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain*: je crains que ce soit pourtant ce qu'a fait la génération dont il est ici question. Car, non contente de rejeter le formalisme glacé, l'étroitesse d'esprit et la morale étouffante de certains de ses aînés (ce en quoi elle avait tout à fait raison!), elle a, dans la foulée, jeté aux orties les solides et riches valeurs qui se cachaient en dessous. N'a-t-elle pas été en mesure de faire les distinctions nécessaires? A-t-elle, au contraire, sciemment refusé d'entrer en matière? Questions complexes et délicates! Toujours est-il que de nombreux individus se sont trouvés singulièrement démunis, presque «déboussolés», lorsqu'il s'est agi de remplir leur rôle de parents ou d'éducateurs. Doutant de tout, dépourvus de points de repères, incapables de prendre du recul face à une société de consommation fondée sur le profit, la réussite professionnelle et le confort matériel, ils se sont trouvés dans l'incapacité de répondre aux attentes de la jeunesse. Certains d'entre eux, pour camoufler l'échec de l'éducation de ceux qui leur étaient confiés, sont même allés jusqu'à se mentir à eux-mêmes: n'ont-ils pas souvent justifié le reniement de certaines valeurs en claironnant à leur entourage la sacro-sainte formule «il faut bien vivre avec son époque»?

En cette fin de siècle, le moment est peut-être venu pour les adultes d'ausculter leur esprit et leur cœur pour en éprouver la qualité du contenu. Un adage connu affirme que la *charité bien ordonnée commence par soi-même*: n'en va-t-il pas de même pour l'éducation?